Or, un jour, à Moncton, N.-B., Buck fut pris en flagrant délit de vol.

La police paya cher sa capture ; car Buck, dans le but de se sauver, tua un des agents.

Il fut appréhendé, conduit à la prison de Dorchester, jugé et condamné à être pendu.

* * *

Celui qui appelle Buck « Mon pauvre Buck », « Mon ami Buck », c'est le Père Cormier, C. S. G., aumônier de pénitencier.

Buck avait été baptisé et c'était tout.

Point de première communion, point de catéchisme, point d'assistance aux écoles catholiques.

Buck avait grandi dans le vice, et n'eut jamais d'autres soucis que de se perfectionner dans l'art de prendre le bien d'autrui.

Le Père Cormier s'acharna à sa conversion.

Il eut à combattre, outre les mauvais instincts de la nature dégradée, toute l'influence protestante. Ministre, méthodiste, anglican, baptiste, presbytérien, vinrent tour à tour offrir leurs services au condamné. Mais la lecture froide d'un simple passage de l'Écriture Sainte ne disait rien ni à son cœur ni à son intelligence.

Aussi Buck envoya-t-il promener les ministres, quelques-uns avec des paroles très injurieuses.

Le Père Cormier s'y prit autrement et chercha tout d'abord à gagner l'amitié du détenu. La nature franche, la parole intéressante du Père produisirent une partie de l'effet désiré. Pour Buck, le Père Cormier devint le type du *gentleman*.

Il faut bien avouer que le Père prit un moyen fort simple, mais efficace pour conquérir son estime. Il s'intéressa à son sort temporel et voulut ni plus ni moins qu'obtenir une commutation de peine. Requête, lettres et voyages à Ottawa, il fit tout pour parvenir à son but.